



Ramzy Bédia dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale

Une émission rediffusée le dimanche 16 juin à 23h20 sur la Deux



Je rêve de la vraie frite belge !

RAMZY BÉDIA : Bonjour monsieur.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

RAMZY BÉDIA : Ramzy, enchanté.

JÉRÔME COLIN : Jérôme.

RAMZY BÉDIA : C'est possible de faire un petit tour de la ville ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Oh, on a le temps ?

JÉRÔME COLIN : On a le temps.

RAMZY BÉDIA : Je ne connais pas bien, bien la ville. C'est vraiment à vous de me faire un beau tour. Regardez la diffusion d'



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Très bien je vous fais un beau tour.

RAMZY BÉDIA : Vous vous appelez comment ?

JÉRÔME COLIN : Jérôme. RAMZY BÉDIA : C'est mon prénom préféré.

JÉRÔME COLIN : Ah !

RAMZY BÉDIA : Tiens, tiens on m'a mis une bd de Philippe Geluck. Ça veut dire quoi ? Qu'il faut que je réagisse là-dessus j'ai l'impression.

JÉRÔME COLIN : Non.

RAMZY BÉDIA : Pourquoi vous mettez ça alors ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas, peut-être qu'elle était là.

RAMZY BÉDIA : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien Philippe Geluck ?

RAMZY BÉDIA : Ouais ! J'adore.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : J'adore, je le trouve drôle. Je trouve qu'il fait de l'humour comme on fait Eric et moi.

JÉRÔME COLIN : Vous savez quoi ? Prenez-là tout à l'heure alors et on en parle pendant. C'est bien ça non ?

RAMZY BÉDIA : C'est super bien. J'ai faim.

JÉRÔME COLIN : On va s'arrêter pour manger.

RAMZY BÉDIA : On va s'arrêter pour manger ?

JÉRÔME COLIN : On peut s'arrêter quand on veut, manger, boire, regarder des filles... C'est vous qui payez de toute façon la course.

RAMZY BÉDIA : Oui. Je sais. Mais alors j'ai faim. Mais alors je voudrais un truc junk food. Parce que là à l'hôtel où j'étais c'était une belle bouffe et tout ça. Non. Comme hier j'ai fait une petite fête, là y'a que du junk food qui passe. Vous voyez ce que je veux dire ?

JÉRÔME COLIN : Qui répare.

RAMZY BÉDIA : J'ai besoin de ça.

JÉRÔME COLIN : On s'arrêtera pour manger un truc junk food si vous voulez.

RAMZY BÉDIA : Ah non ! Ce que j'aimerais, voilà, vraiment, j'aimerais manger des vraies frites belges. Des vraies. Celles qu'ils font cuire... J'ai vu à la télé un reportage...

JÉRÔME COLIN : Vous voulez ça ?

RAMZY BÉDIA : Des vraies... J'aimerais bien manger des vraies frites belges.

JÉRÔME COLIN : On fait ça.

RAMZY BÉDIA : Sérieux ? Ça me ferait Kiffer. Mais alors vraiment vous m'emmenez dans le truc où c'est les Belges qui... là où c'est vraiment la vraie frite.

JÉRÔME COLIN : On va aller manger des frites sur la Place Jourdan.

RAMZY BÉDIA : Vous avez dit style place Jourdan. C'est le style... Pas dans un truc classe hein !

JÉRÔME COLIN : Non c'est pas classe du tout.

RAMZY BÉDIA : Ah, voilà.

JÉRÔME COLIN : Juste elles sont bonnes. Ah non, ce n'est pas classe.

RAMZY BÉDIA : Là vous allez me faire goûter les vraies frites ? La vraie frite belge. J'ai vu à la télé, il y a des passionnés de ça, et c'est là que j'ai compris l'art, l'art de la frite, d'abord dans un bain à 180°, ensuite hop tu les sors, tu attends 2', tu les remets dans un autre truc 2' et ensuite... Enfin il y avait tout un cérémonial et une façon de faire, je n'ai jamais mangé de frites comme ça.

JÉRÔME COLIN : On met la sauce dessus aussi.

RAMZY BÉDIA : C'est tout ça que je voudrais.

JÉRÔME COLIN : On va faire ça.

RAMZY BÉDIA : C'est ça que je voudrais.

JÉRÔME COLIN : Je suis très content de réaliser un de vos rêves.

Je n'ai que 2, 3 amis !

RAMZY BÉDIA : Ah mais vraiment hein. Je te jure. Ça vous dérange si je décroche le téléphone ?

JÉRÔME COLIN : Ça ne me dérange absolument pas.

RAMZY BÉDIA : C'est très important. (Demande qu'on le rappelle dans 1h). Pauvre connasse, ne me rappelle plus...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : De quoi ?

RAMZY BÉDIA : C'est un gag, j'avais raccroché avant. J'ai attendu qu'elle raccroche pour placer ce gag...

JÉRÔME COLIN : D'accord !

RAMZY BÉDIA : C'est dingue ça !

JÉRÔME COLIN : C'était bon !

RAMZY BÉDIA : C'est dingue. Oh la la, 68 textos en attente. 68 textos reçus non lus.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

RAMZY BÉDIA : Je te jure.

JÉRÔME COLIN : Depuis ce matin.

RAMZY BÉDIA : Non là, oui, non depuis 2, 3 jours. Oh lala. Je n'aime pas cet objet.

JÉRÔME COLIN : Parce que les gens vous aiment bien ou parce qu'ils ont besoin de vous ?

RAMZY BÉDIA : Alors étrangement, je ne sais pas, mais j'ai plus de coups de fil quand je suis à l'affiche. Qu'est-ce que ça veut dire ? J'ai remarqué que j'ai plein de gens qui m'appellent, des gens que je n'ai pas vu depuis longtemps tu vois, qui sont obligés de se représenter, quand il y a ma tête à l'affiche.

JÉRÔME COLIN : Ça voudrait dire quelque chose.

RAMZY BÉDIA : Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas des vrais amis ? Non, ce n'est pas vrai, c'est des vrais amis, comment ils me parlent ? Et c'est pour me demander quelque chose en plus, toujours. Y'a personne qui appelle pour dire hé Ramzy, tu vas bien ? Oui. Voilà c'est tout, on veut savoir comment tu vas.

JÉRÔME COLIN : C'est rare ?

RAMZY BÉDIA : Mais y'a que ma famille et mes amis. J'en ai 3, 4. Qui appellent. Oui j'ai des coups de fil d'amis qui m'appellent, allo, ça va ? Je n'ai rien à dire, juste...

JÉRÔME COLIN : Y'en a 3, 4.

RAMZY BÉDIA : Pas plus. 3. Les amis que j'ai... j'ai des amis de 30 ans moi, mes amis de ma cité.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : Je te jure.

JÉRÔME COLIN : Vous en avez gardé.

RAMZY BÉDIA : C'est toujours les mêmes. Ceux que je trainais avec eux dans mon hall. C'est toujours les mêmes. Et on traîne maintenant place des Vosges dans un immeuble bourgeois. Mais toujours on se bouffe des grecs, il n'y a rien de mieux. C'est bien d'avoir un pote qui s'assoit à côté de toi et t'as rien... on ne parle pas. Oh, ça fait du bien. Rien, des fois ils rentrent, ils ne disent même pas... Mon pote il vient chez moi pour chier des fois. Il est coursier. Il ne peut pas chier ailleurs que chez lui ou chez moi. Des fois il s'arrête, ding dong, il sonne, j'ouvre, il chie, il s'en va. Pour moi c'est une preuve d'amitié énorme.

JÉRÔME COLIN : Je comprends.

RAMZY BÉDIA : Ah c'est cool ça. Des amis comme ça. T'en as toi des amis comme ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Des amis...

JÉRÔME COLIN : J'en n'ai pas beaucoup non plus, des vrais grands, oui, 2, 3.

RAMZY BÉDIA : 2, 3 oui, celui qui est assis à côté de toi, t'as pas à parler.

JÉRÔME COLIN : Oui, 2, 3 pas plus.

RAMZY BÉDIA : C'est cool hein.

JÉRÔME COLIN : C'est important de les avoir.

RAMZY BÉDIA : Ceux-là ils valent une fortune.

JÉRÔME COLIN : Oui. Sans eux ce ne serait pas possible.

RAMZY BÉDIA : J'ai été marié et la femme est partie... J'ai 40 ans maintenant, tu les vois comme ça... Mes amis, ça fait 30 ans que je les ai, ces 2 mecs, donc aujourd'hui je me dis si y'a des gens qu'il faut protéger au maximum moi et prendre soin, je prends plus soin d'eux que de mon ex-femme. Et je prends plus soin d'eux que de ma future femme. J'en suis sûr et certain.

JÉRÔME COLIN : Vous savez que les femmes n'aiment pas trop les mecs qui aiment trop leurs potes.

RAMZY BÉDIA : Mais moi j'étais d'accord avec tout ça, j'étais d'accord. Alors tu fais... tu dégages tes potes, enfin tu arranges, tu fais vraiment tout bien et un jour avec ta femme ça ne va plus, elle se barre, et tu dis putain, si j'avais su ! Alors heureusement que c'est des vrais amis, qui ne t'en veulent pas que tu les as basés. Heureusement.

JÉRÔME COLIN : Oui, ils comprennent.

RAMZY BÉDIA : Ils sont dégoûtés mais ils comprennent. Mais c'est fini ça, maintenant c'est eux avant tout.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : Ah oui. Je suis sûr. C'est sûr et certain.

JÉRÔME COLIN : Ça fait moins mal, ce n'est pas que ça déçoit moins mais ça fait moins mal les amis.

RAMZY BÉDIA : C'est vrai. Quoi qu'un bon ami, imagine ton ami te fais un coup crasse...

JÉRÔME COLIN : C'est terrible, je ne veux pas imaginer ça.

RAMZY BÉDIA : Mais vraiment. Ça doit faire mal hein. Le jour où au lieu de venir faire caca chez moi...

JÉRÔME COLIN : Il va chez le voisin.

RAMZY BÉDIA : Il va chez le voisin et que je les entends rire derrière la porte, ah ah... T'es mort. Ça fait 30 ans que t'es mon ami.

Après la frite est-ce qu'on peut aller voir les putes ?

RAMZY BÉDIA : Waw, c'est un hôtel ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Conrad.

JÉRÔME COLIN : L'hôtel Conrad.

RAMZY BÉDIA : Ah j'étais venu là ! Après la frite est-ce qu'on peut aller voir les putes ?

JÉRÔME COLIN : Oui, il y en a plein.

RAMZY BÉDIA : Alors on va faire mon petit Bruxelles qui m'intéresse.

JÉRÔME COLIN : Oui. Putes trottoir ou putes vitrine ?

RAMZY BÉDIA : Oh, tu dis ça, on se croirait dans un restaurant, comment tu dis ça !

JÉRÔME COLIN : Y'a l'option à Bruxelles.

RAMZY BÉDIA : Alors étrangement, alors on dirait elles sont soit au Mc Do, alors c'est Mc Drive ou sur place. Trottoir c'est à emporter, vitrine c'est sur place. C'est ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Les putes ce n'est pas vraiment le truc qu'il faut faire Mc Drive. Enfin je ne sais pas, je n'ai jamais été voir de putes de ma vie. Jamais. Et toi ?

JÉRÔME COLIN : Ben non.

RAMZY BÉDIA : C'est dingue.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que j'en parlais y'a pas longtemps. Et bien non. Même ado.

RAMZY BÉDIA : Jamais !

JÉRÔME COLIN : Peut-être que je regrette un peu, rien que pour savoir ce qu'il s'y passe, mais voilà je ne l'ai pas fait, maintenant c'est trop tard.

RAMZY BÉDIA : Pour savoir ce qu'il s'y passe. Tu crois qu'il s'y passe quoi de différent de quand tu es...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ça doit être différent.

RAMZY BÉDIA : La différence c'est le moment où tu paies.

JÉRÔME COLIN : Non, je pense qu'on fait l'amour différemment quand même.

RAMZY BÉDIA : J'ai jamais été voir de putes.

JÉRÔME COLIN : Moi non plus.

RAMZY BÉDIA : Ah c'est chiant.

JÉRÔME COLIN : Ben on y va ! On sera moins cons dans 35'.

RAMZY BÉDIA : Ah ça serait sympa. Franchement on est là, tu me balades 1h, on en a pour 10' hein. Tu laisses le moteur tourner.

Avoir le Bac, c'est signe de gogol !

RAMZY BÉDIA : Hé, t'offres des bonbons.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

RAMZY BÉDIA : Ca, alors tu vois les œufs là... Oh... Ah, y'a des trucs.

JÉRÔME COLIN : Vas-y.

RAMZY BÉDIA : Ben écoute, ce n'était peut-être pas prévu mais c'est fait naturellement. C'est pour tous les clients là ?

JÉRÔME COLIN : Non.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : Je paie la course après là ?

JÉRÔME COLIN : Oui. T'as un truc là. Encore.

RAMZY BÉDIA : J'ai mangé du pain. « Les diplômés sont faits pour les gens qui n'ont pas de talent. Vous avez du talent, ne vous emmerdez pas à passer le Bac ». J'adore Pierre Desproges. C'est une phrase de Pierre Desproges mais alors ce n'est pas sa plus grande phrase je trouve.

JÉRÔME COLIN : Non hein. Qu'est-ce que vous en pensez ? Vous n'êtes pas d'accord avec cette phrase.

RAMZY BÉDIA : Le problème c'est que j'ai le Bac et j'ai du talent.

JÉRÔME COLIN : Ah ! Pas d'accord avec Pierre Desproges ?

RAMZY BÉDIA : Non.

JÉRÔME COLIN : Il vaut mieux avoir le Bac hein.

RAMZY BÉDIA : Oui. Parce que même quand tu as du talent, après tu entends les mecs parler en interview, un truc comme ça, tu vois qu'ils n'ont pas eu le Bac certains.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

RAMZY BÉDIA : Tu dis, tu vois tu aurais pu avoir le Bac aussi. Mais le Bac tout le monde l'a, avoir le Bac c'est signe de gogol hein, ce n'est pas signe de...en France...

JÉRÔME COLIN : On peut avoir un accident de parcours aussi.

RAMZY BÉDIA : Ben oui, mais je reste dans la blague là... bien sûr il y a des cas graves, mais dans un cas normal, ne pas avoir le Bac et s'en foutre, ou s'en foutre totalement de l'école, ben t'es un gogol quand même. 90 % des gens ont le Bac. Le Bac c'est l'équivalent du BEPC avant.

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Mais t'es français ?

JÉRÔME COLIN : Non je suis belge.

RAMZY BÉDIA : T'es bruxelliste ?

JÉRÔME COLIN : Bruxellois.

RAMZY BÉDIA : Bruxellois.

JÉRÔME COLIN : Non je suis namuriste.

RAMZY BÉDIA : Namurien.

JÉRÔME COLIN : Namurois.

J'étais le seul pauvre de l'école !

RAMZY BÉDIA : Pardon. Eh, tu sais que je suis fils de taxi moi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : C'est pour ça que je suis à l'aise dans un taxi. Je suis fils de taxi.

JÉRÔME COLIN : Il aimait bien son métier ?

RAMZY BÉDIA : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : Je ne sais pas. Mais tu sais on ne parlait pas nous, avec nos parents. On le voyait le matin, il nous déposait à l'école, on rentrait le soir, il va dans sa chambre, on ne parle pas. Il ne fallait pas le faire chier. Je le voyais quand il y avait un John Wayne à la télé. Alors il venait dans le salon. C'était dur chez nous, à New York...

JÉRÔME COLIN : Non, je ne te demande pas ça, mais est-ce que c'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : Ah oui c'est super vrai. C'est aujourd'hui les nouveaux papas gâteaux et les papas qui s'occupent à mort de leurs enfants. Les papas, à l'époque ils n'avaient pas le temps. Enfin, j'aime bien dire qu'ils n'avaient pas le temps pour trouver une excuse mais je ne savais pas... Non il avait envie bien sûr. Ils taffaient comme des chiens à l'époque hein. Mon père il avait un smic, enfin il avait le taxi pour élever 11 personnes hein. J'ai jamais eu faim, jamais eu froid. Je ne me rendais pas compte. Je me rendais compte quand j'allais dans Paris, quand je voyais d'autres gars de mon âge, des gens normaux, mais quand je restais derrière le périph, à Gennevilliers, on ne s'en rendait pas compte.

JÉRÔME COLIN : Des gens normaux ?

RAMZY BÉDIA : Oui les gens normaux, qui ont accès à tout.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi ? Des Blancs ? C'est ça ?

RAMZY BÉDIA : C'est horrible à dire mais...

JÉRÔME COLIN : C'est ça que tu appelles des gens normaux, toi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : Je me remets à l'époque hein, mais à l'époque oui. C'est horrible hein. Je te jure. C'est nul à dire. Après des fois, quand je dis ça, on me dit arrête, dis donc... tu victimises... Non. Je n'ai jamais eu de stage de ma vie. J'étais toujours... à l'école j'étais le seul rebeu à l'école, parce que mes parents ne voulaient pas que je sois à la cité, donc il a fait taxi pour payer mon école privée, semi-privée à côté... Je faisais mes prières moi avant de manger (en chantonant) : je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni... Mère de Dieu, sainte... pauvres pêcheurs... Bref. Et c'est là, dans le monde normal, que je me rendais bien compte qu'on n'était pas normaux. Enfin qu'on avait moins que... C'est peut-être pas juste... non ce n'est pas la tête, arabe, ou quoi que ce soit, c'est le pauvre, c'est les pauvres. Voilà. Et donc les pauvres et les gens normaux...

JÉRÔME COLIN : C'est cette ségrégation-là.

RAMZY BÉDIA : Oui c'est celle-là. On va dire ça. Et quand les skinheads nous cavalaient, c'est parce qu'on était pauvre ?

JÉRÔME COLIN : Comment ?

RAMZY BÉDIA : Quand les skinheads nous couraient après ?

JÉRÔME COLIN : Non.

RAMZY BÉDIA : C'est parce qu'on était pauvre ?

JÉRÔME COLIN : Non.

RAMZY BÉDIA : Non hein.

JÉRÔME COLIN : C'est une autre ségrégation.

RAMZY BÉDIA : Oui. On les a donc toutes eues. Toutes eues en un seul mot : toutu.

JÉRÔME COLIN : TOUTU.

RAMZY BÉDIA : On les a toutes eues.

JÉRÔME COLIN : Comment on fait justement pour ne pas être trop vénère, pas trop en colère contre tout, quand justement toutes les ségrégations... pauvreté, racisme...

RAMZY BÉDIA : Toi t'es un fils de riche ou un fils de pauvre ?

JÉRÔME COLIN : Je suis de classe moyenne...

RAMZY BÉDIA : Normal.

JÉRÔME COLIN : Mère au foyer, mon père était fonctionnaire. Classe moyenne.

RAMZY BÉDIA : Et bien moi heureusement que j'ai eu ça, comique, là. Cool quand même hein. Heureusement que j'ai eu ça. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sinon. Parce que je te dis, j'étais à l'école et j'étais le seul, donc le seul pauvre et je te jure, quand il fallait trouver des stages, en début d'année, ils disaient toujours bon, il faut un stage en fin d'année, tout le monde en avait sauf moi, je n'ai jamais eu de stage. Et c'est en ça que je n'étais pas normal.

JÉRÔME COLIN : Tu ne trouvais pas.

RAMZY BÉDIA : Jamais. Alors là... qu'on me dise le contraire. Jamais. Et sur 30 élèves, 29 stages, et je voyais l'année passer, qui n'a toujours pas de stage ? Au début, je levais la main parce que ça va, on est 15, 20, et petit à petit la date arrive, tout le monde a un stage, j'en n'ai pas. Mais je vais demander à qui un stage ? A mon père ? Il est dans son taxi toute la journée. Mon père n'a pas de collègue. Tout le monde est pris par des collègues de bureau moi je n'ai pas... mon père, le collègue de bureau c'est le mec de la station-service hein. Du coup jamais. Mais bon, écoute, c'est une chance...

JÉRÔME COLIN : En colère ou pas en colère alors ?

RAMZY BÉDIA : Non.

JÉRÔME COLIN : Pas trop.

RAMZY BÉDIA : Non parce qu'on m'a trop offert. De l'autre côté. On m'a trop donné là après. Je ne peux plus être en colère.

JÉRÔME COLIN : Non mais sur le moment je parle, à 14, 13, 15, 16, 17 ?

RAMZY BÉDIA : Alors je vais te dire un truc, ça m'a envoyé en hôpital psychiatrique tout ça. J'ai fait 3 mois de psychiatrie.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : Oui je te jure. Psychiatrie hein, pas dans une infirmerie à se calmer avec du Lexomil hein. Non, la psychiatrie, les fous, gogols, Vol au-dessus d'un nid de coucou.

JÉRÔME COLIN : Quel âge ?

RAMZY BÉDIA : 20 ans.

JÉRÔME COLIN : Comment on en arrive là ? La colère ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : On pète un câble. 5 contrôles de faciès par jour, je sais que je suis intelligent, je fais des études, je suis plus intelligent que les flics qui m'arrêtent, ça me tue. On en fait 5 par jour des contrôles comme ça, 5 par jour, quand je sors de chez moi je me fais contrôler, quand tu rentres, et ensuite les flics viennent en bas de ta cité pour te dire : papiers d'identité... On est en bas de la maison là ! Putain. Oui ça m'a envoyé en psychiatrie.

JÉRÔME COLIN : Plus quoi ?

RAMZY BÉDIA : Plus un autre truc un peu grave qui m'est un peu arrivé à l'époque. Voilà. Mais j'ai le cul... Oh un mec qui m'a reconnu, en Belgique ! Un Namurien peut-être.

JÉRÔME COLIN : Un Namurois.

RAMZY BÉDIA : Un Namurois. Non mais après j'ai été bien gâté, du coup c'est cool. J'ai la belle vie !

Eric et moi avons débuté sans effort ! Cela nous a pris 3 ans là où des gens mettent 15 ans !

JÉRÔME COLIN : Après on m'a beaucoup donné. Ce n'est pas vous qui avez un peu bossé pour ? Que plutôt un cadeau ?

RAMZY BÉDIA : Aujourd'hui on bosse pour. A l'époque vraiment c'était un cadeau. C'est du hasard. J'ai jamais pris de cours de comédie, jamais voulu faire acteur, et je rencontre Eric par hasard dans un café et on se met à déconner, c'est les gens qui nous disent : vous devriez faire des sketches. Et nous les sketches à l'époque c'était Muriel Robin, Guy Bedos, Raymond Devos, c'était cette génération-là. Il n'y avait pas de pauvre (il montre son visage). Et c'est par défit que je l'ai fait, sans rire, avec Eric c'est par défit. Lui c'est pareil, lui c'est plus comme toi, middle class, fonctionnaire, tout ça, et puis quand on a vu qu'on avait touché 2.000 francs, qu'on avait joué un mois, on avait partagé, 1.000 francs ça faisait, donc 150 euros chacun, j'ai dit mais c'est fou, on peut gagner notre vie à faire ça ? Et voilà.

JÉRÔME COLIN : Donc c'est café-théâtre...

RAMZY BÉDIA : Café-théâtre, dans un... Avec Eric, les gens nous disent : vous ne voulez pas faire... vous devriez faire comiques vous. Et là avec Eric je le regarde, tu connais... t'as déjà été au théâtre ? Non, j'ai jamais été au théâtre de ma vie, comment ça se passe ? Ben apparemment c'est le café-théâtre. On prend l'officiel des spectacles. Café-théâtre. Ordre alphabétique. Y'a un truc qui s'appelle Au bec fin. Premier, on appelle. Allo, vous faites des sketches ? Le mec fait oui, tous les lundis, on prend des nouveaux. Comment vous vous appelez ? Eric et Ramzy. Ok, vous passez lundi. Il a raccroché. Après avec Eric on fait : merdre. Et on a été au Free Time, en face il y avait un Free Time, à l'époque, un Burger King, on a pris un coca et on a écrit un sketch. Je dis : tu sais écrire un sketch ? Je n'avais jamais fait ça. On a fini par écrire un sketch, on l'a joué, le mec a dit c'est super, vous m'écrivez une heure, alors que quand on est arrivé tous les autres petits comiques eux ça faisait 5, 6 ans qu'ils galéraient. Tu vois... Nous, tout de suite, pas de galère, premier sketch, tac, tac. Ensuite on apprend que Canal + organise, veut faire des feuilletons, des séries, pour enlever « Le miel et les abeilles », « Hélène et les garçons », tout ça, pour donner un nouveau souffle, on écrit un truc, dans un hôpital, qui s'appelle « H ». On envoie, et sur 400 projets ils retiennent « H ». Du coup on appelle Jamel qui avait lancé un autre projet. On avait commencé ensemble, avec Jamel, qui lui aussi faisait les auditions, on allait dans le spectacle de chacun pour les premières parties de l'un et l'autre. Et « H » fait « H », on fait notre spectacle, y'a un mec pendant « H » qui vient nous voir, il dit vous voulez faire du cinéma ? Oui bien sûr. Vous savez écrire des films ? Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Tout ça c'est en l'espace de combien de temps ? 2 ans ? 3 ans ?

RAMZY BÉDIA : Oui. Ecoute la première fois qu'on a joué c'est en 95, le premier sketch, Au bec fin. Et « H » est arrivé en 98. Donc voilà.

JÉRÔME COLIN : En 3 ans il se passe tout ça. En 3 ans en fait vous remplissez le Palais des Glaces, l'Olympia...

RAMZY BÉDIA : Le Palais des Glaces, l'Olympia...

JÉRÔME COLIN : 3, 4 ans.

RAMZY BÉDIA : Voilà. Et on nous dit : vous voulez faire un film ? Oui bien sûr. Donc on se met à faire « La Tour Montparnasse », on écrit « La Tour Montparnasse »...

JÉRÔME COLIN : « Infernale ».

RAMZY BÉDIA : Ça cartonne. Et voilà.

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Sans effort ?

RAMZY BÉDIA : Pas encore. Les efforts c'est maintenant. Les efforts vraiment c'est maintenant. A l'époque il y avait un élan, il y avait un truc, une super activité, une super activité pour nous, tu vois, et en plus rémunérée. Et en plus



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

que les gens nous demandent des autographes dans la rue, petit à petit. Et en plus une position sociale qui commence à s'installer. C'est fou la vie a changé totalement.

JÉRÔME COLIN : Et vous le sentez tout de suite avec Eric que ça va... Dès le premier sketch, dès les premières soirées ?

RAMZY BÉDIA : Quand on est arrivé au Bec Fin, le premier sketch on s'est dit bon, on était très lucide, t'as pas envie... t'as jamais rêvé de faire ce métier, moi non plus, apparemment on voit tous les autres comiques qui se battent pour ça, nous on s'en fout, on le tente, si dans 6 mois on n'est pas à l'Olympia on arrête. T'es fou, on ne savait pas tout ce qu'il fallait faire... bon ben on a mis 3 ans, là où des gens mettent 15 ans. On a mis 3 ans. Mais on est arrivé... Le talent j'espère qu'on le voit maintenant, à l'époque, on est arrivé dans une époque, je te dis, il n'y avait pas de pauvre qui faisait ça. Il n'y avait pas... il y avait Smaïn, Elie et Dieudo. Et quand Elie et Dieudo se sont arrêtés, nous on commençait. On arrête, fini. Et là ça a été la voie royale. C'est aussi la chance... il y a aussi... je ne sais plus qui disait ça, Nietzsche ou Jean-Marie le Pen, qui disait, je ne sais plus mais quelqu'un d'éclairé, qui disait : il faut 80 % de travail 15 % de talent et 5 % de chance. Et je vois des gens qui travaillent à mort, qui ont du talent, et qui n'ont pas la chance à un moment, il n'y a pas la porte qui s'est ouverte au bon moment, ou l'opportunité au bon moment, mais si t'as le talent tu vas y arriver, ça met plus de temps je crois.

JÉRÔME COLIN : Vous la grande chance c'est la rencontre avec Eric. Vous croyez. C'est évident.

RAMZY BÉDIA : Ben oui vu que jamais j'ai voulu faire ça de ma vie, jamais, et lui non plus. C'est les gens qui nous ont dit : vous deux quand vous êtes tous les deux...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue comment une vie chance à un rien, vous n'allez pas dans ce bar...

RAMZY BÉDIA : Et pourquoi on rentre dans ce bar ? Parce qu'à l'époque aucun Arabe ni Noir ne rentre en discothèque. Aucun. Aucun ! Aujourd'hui il y en a. Et encore on dit ouais... Il y a encore de la ségrégation à la porte de certains endroits, mais à l'époque... Il y avait un panneau à l'époque, vraiment il y avait marqué... tu t'appelles Aziz, va changer de nom hein, tu t'appelles Aziz, tu dégages... Donc il y a un endroit où il y avait un DJ, un café...

JÉRÔME COLIN : Où les Arabes pouvaient rentrer.

RAMZY BÉDIA : Où on pouvait, pas tous, il y avait une mini... et moi j'y passais parce que je disais au videur, le Noir, je me rappelle, de lui, Venus, qui est toujours notre ami, qui bosse avec nous aujourd'hui encore de temps en temps, je lui disais des vanes : allé, stp, c'est le seul endroit où je pourrais rentrer, je suis gentil, j'ai pas de couteau entre les dents, j'ai pas de drogue islamique dans les poches, je te jure que tout va bien. Il me laissait entrer et j'ai appris qu'Eric faisait le même cinéma de son côté pour rentrer dans cet endroit.

JÉRÔME COLIN : Donc vous sortez là à cause de...

RAMZY BÉDIA : C'est là que toutes les semaines on allait parce que Venus nous avait à la bonne et nous laissait rentrer, et parce que voilà, on faisait des vanes. Eric faisait pareil. C'est donc ce Venus, là, quand il nous a vu tous les deux mais vous deux vous devriez faire quelque chose parce que quand vous êtes tous les deux vous êtes vraiment cons, vraiment, vous vous en foutez, on est dans une logique d'autodestruction, d'humour à vous deux.

JÉRÔME COLIN : Génial.





Le Show business est un monde de requin, passe le périph là-bas il y a un monde d'hyènes !

JÉRÔME COLIN : Justement, une fois vous dites : j'ai eu le délit, je n'ai pas de stage quand je suis à l'école, je ne suis jamais allé au théâtre, quand on arrive dans ce monde de la culture, avec un retard béant...

RAMZY BÉDIA : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : de bagage culturel.

RAMZY BÉDIA : Ah ben pas de bagage, aucun.

JÉRÔME COLIN : Comment on se sent ? Parce qu'on a déjà été exclu pas mal.

RAMZY BÉDIA : Et bien tu sais quoi ? Je vais te dire un truc. Quand on a commencé ça, les gens qui t'aiment te disent : fais attention, là-bas c'est un monde de requin. Le show business, tout ça, c'est un monde de requin. Et je te dis, nous on a étudié, on n'est pas con, je sais qu'on n'est pas con, et je me suis retrouvé dans ce monde de requins et ben ça me fait souvent comme avec les flics hein, il y en a, tu les comprends vite et quand on m'a dit attention c'est des requins, tu vois cette phrase, quand t'as grandi où j'ai grandi... je les vois les mecs en costards cravate, dans leur grand bureau, ils te reçoivent, je ne comprends rien aux contrats, ni rien, mais tu vois bien qu'il y a une carotte. Tu le vois bien venir. Il parle... Oui mais alors, attends, parce que là on va te payer comme ça mais sache que tu vas pouvoir avoir... Mais tu sais, celle-là, tu sais combien de fois on me l'a faite dans ma cité ? Et plus franco avec... obligé d'accepter parce que... Oh non, mais toi je t'ai vu venir. T'as beau avoir un costume et bien écrire ta phrase, si je lis bien ta phrase, ça veut dire que tu vas me carotter. Tu me prends pour une banane. Monde de requin, oui, mais alors passe le périph parce que là-bas il y a un monde d'hyènes chez nous.

JÉRÔME COLIN : C'était quelle cité ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : G. Gennevilliers. Cité du Luth. Première cité où il y a eu un reportage dessus pour dire que les cités c'était de la drogue islamique. Première cité, en 84, un reportage d'une émission qui s'appelait 24 Heures, sur Canal +.

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez la voir ? L'émission ?

RAMZY BÉDIA : Je l'ai revue, oui. Y'a un mec qui me l'a ramenée, il me l'a trouvée, sur Internet.

JÉRÔME COLIN : Vous l'aviez vue à l'époque ?

RAMZY BÉDIA : Oui je l'ai vue.

JÉRÔME COLIN : On disait en gros que vous habitiez dans...

RAMZY BÉDIA : Ben c'était les débuts, ils montraient... parce qu'ils ne s'intéressaient pas aux cités, aux gens des cités avant parce que notre génération, nos grands à nous avaient un autre combat. C'est ceux qui ont fait SOS Racisme nos grands à nous, qui ont fait la Marche des Beurs, je n'étais pas dans ce combat-là du tout. Puis il y en a beaucoup qui n'étaient pas nés en France dans ceux-là. Ils avaient un autre combat les grands. Mais en revanche, nous, nés en France, nés sur le sol français, avec les codes de la République et tout le tralala, c'est nous. Nous on a dû, les premiers combats pour l'intégration, j'ai l'impression. J'ai l'impression que nos grands frères n'étaient pas là-dedans, ils étaient dans l'installation, déjà savoir où ils sont.

RAMZY BÉDIA : Waw, le Mozart, t'as vu ? Quel rapport entre Mozart et le taureau ? Les Belges, vous êtes fous hein. Ah, t'as vu ! Ah...

JÉRÔME COLIN : C'est une bonne question.

RAMZY BÉDIA : Eh, tout le monde reconnaît ton taxi, c'est bizarre, il est connu ton taxi ou quoi ? On passe, les gens... Ils le font aussi pour moi mais ils le font pour... Eh c'est Jérôme qui conduit ! T'as l'air d'être bien apprécié ici. On les aura méritées nos frites hein.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

RAMZY BÉDIA : On les aura méritées nos frites hein.

JÉRÔME COLIN : On va aller aux frites. On y va là. Regarde.

RAMZY BÉDIA : C'est si loin que ça pour des frites.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est loin. On a fait un peu comme ça autour.

RAMZY BÉDIA : Eh ça c'est des bonbons... c'est les bonbons que les vieux donnent aux enfants.

JÉRÔME COLIN : C'est bon ça ?

RAMZY BÉDIA : Mais non c'est les bonbons que les vieux donnent aux enfants. Les bonbons Haribo, avec du chocolat...

JÉRÔME COLIN : C'est bon. Avant les frites je ne suis pas sûr que ce soit top mais...

RAMZY BÉDIA : En tout cas ce n'est pas les vieux qui mangent ces bonbons hein.

JÉRÔME COLIN : Non, ils ne peuvent pas.

RAMZY BÉDIA : Le dentier y reste hein.

Ce qui fait ma vie, c'est que les 11 personnes de ma famille n'ont besoin de rien !

JÉRÔME COLIN : C'est marrant de dire moi mon père, rien, en gros, et que ce soit aussi simple.

RAMZY BÉDIA : Mais parce que je te dis, je suis béni des Dieux, regarde ce qu'on a eu là ! Regarde, je prends un taxi, il y a 3 caméras. Tu vois ?

JÉRÔME COLIN : Ça ne fait pas une vie ça.

RAMZY BÉDIA : C'est symbolique de tout le reste. C'est représentatif. J'habite Place des Vosges, j'habite rue des Francs Bourgeois.

JÉRÔME COLIN : Ça ne fait pas une vie non plus. Qu'est-ce qui fait la vie ?

RAMZY BÉDIA : Ce qui fait la vie... Du coup on a une discussion sérieuse tu vois...

JÉRÔME COLIN : Après on peut parler d'autre chose, mais c'est intéressant.

RAMZY BÉDIA : Tu sais ce qui fait ? C'est que des 11 dans ma famille, il n'y en a pas un qui a besoin de quoi que ce soit et les 11 sont propriétaires. Grâce à bibi. Alors ça ! C'est génial ça. Dans ma famille... Comme je les vois toujours et que je suis toujours avec eux, tu parles, maintenant que j'ai acheté des baraques à tout le monde, bien sûr qu'ils sont toujours avec moi ! Mais oui, ça oui, même quand ça ne va pas, tout ça, des fois y'a plus d'argent, des fois je n'ai pas d'argent, des embrouilles... quand je rentrais à la maison et que je voyais mon père s'occuper de son citronnier, je trouvais ça dingue. Il avait un petit jardin. Je trouvais ça ouf. Voilà c'est ça ce que m'a apporté ce métier-là. Ça c'est ouf.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est énorme.

RAMZY BÉDIA : C'est énorme. A 11 dans un HLM, je me disais comment on va faire ? Comment on va faire ! Et de voir papa après rentrer, le voir gueuler parce que son citronnier déconne ou je ne sais pas quoi, ça me tuait. C'était ouf. De le voir dans la terre, alors qu'on sortait du béton, la terre, c'était ça que je trouvais ouf. Oui si ça a amené un truc très fort, c'est ça, forcément. Oui. Oui c'est là que tu vois concrètement, il faut être vraiment, il faut du lourd, il faut être solide, pour pouvoir faire... pour pouvoir rendre solide une famille de 11 personnes. Qui sont tous individuels maintenant, ils n'habitent pas dans une maison hein, il y a plusieurs maisons, il y a plusieurs commerces d'ouverts, il y a plusieurs...

JÉRÔME COLIN : Motif de fierté !

RAMZY BÉDIA : Ouais ! Voilà. Je vois mes neveux avec des cahiers Clairefontaine, ça me tue.

JÉRÔME COLIN : Oui, comme les gens normaux.

RAMZY BÉDIA : Quand j'étais à l'école, le seul rebeu dans l'école, mes parents, tu sais il faut acheter des feuilles, des feuilles doubles et tout ça, mes parents allaient à Carrefour acheter mille feuilles pour ½ euro, mais c'est des feuilles, c'est-à-dire normalement une feuille double tu écris devant, tu retournes, tu écris sur l'autre, nous les feuilles, je me rappelle, tu écris, tu retournes, ah tu ne peux pas écrire au verso parce que tu vois, l'encre est passée. Et je me souviens de la honte quand il y avait des contrôles, moi je tapais toujours des feuilles, en classe t'as pas une feuille ? Et je me rappelle qu'un jour, un mec à qui je tapais toujours des feuilles me dit tu peux me prêter une feuille, j'en n'ai pas. Et je lui en donne une des miennes, j'avais oublié, et devant tout le monde j'entends : oh la vache, la feuille de merde, mais c'est du PQ ça ! Et tout le monde qui fait ah ah ah ! Ah ouais !

JÉRÔME COLIN : Vous comprenez que ça peut être étonnant pour nous de vous entendre parler comme ça alors que quand on vous voit, à la télévision, c'est toujours n'importe quoi. Très marrant !

RAMZY BÉDIA : Mais c'est de la pudeur tout ça.

JÉRÔME COLIN : Mais n'importe quoi.

RAMZY BÉDIA : Mais parce que raconter sa vie ça n'intéresse personne. Ce que je raconte-là, j'ai aucun traumatisme en fait.

JÉRÔME COLIN : Mais ce n'est pas du trauma.

RAMZY BÉDIA : Oui mais...

JÉRÔME COLIN : Les gens qui vous aiment, ils ont peut-être envie de vous connaître et ils ont peut-être envie de savoir que c'est bien de passer le Bac...

RAMZY BÉDIA : Mais Jérôme...

JÉRÔME COLIN : Ce message-là est important. Et puis qu'on s'en sort toujours d'une manière ou d'une autre.

RAMZY BÉDIA : Mais il y a des films américains pour dire ça. Il y a plein d'exemples. Il y a plein de gens qui font leur fond de commerce là-dessus.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas un fond de commerce.

RAMZY BÉDIA : Si les gens nous aiment bien sans qu'on n'ait jamais rien raconté, c'est que tu vois y'a aussi la place pour ça.

JÉRÔME COLIN : C'est sûr.

RAMZY BÉDIA : Non mais tout à fait. Je suis d'accord avec toi, ça m'intéresse de parler avec toi Jérôme. Mais le fait qu'on soit dans un taxi, le taxi c'est l'endroit où je me livre, c'est moi qui soule les chauffeurs de taxi à Paris.

D'habitude les gens disent oh, le taxi, il parle. Non c'est moi. Oui, non, attends, eh oh, t'as des gens... C'est joli ce quartier dis donc.

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Comment il s'appelle ?

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas le nom du quartier, mais on est entre Forest et Saint-Gilles je pense.

RAMZY BÉDIA : Ça sent Bernard Arnault comme quartier, non ?

JÉRÔME COLIN : Ça pourrait oui.

RAMZY BÉDIA : Il y a des permanences politiques et tout, là.

JÉRÔME COLIN : Oui. Mais ça y'en a partout pour le moment parce qu'il y a des élections communales qui arrivent.

RAMZY BÉDIA : Marc Lobenstein, pas bon ce mec, je ne le connais pas mais, je vous le dis, à tous les Belges, pas bon ce mec, je ne sais pas qui c'est, gauche, droite, je ne sais pas, mais pas bon. La meuf à côté elle avait l'air... Je sens les gens dans les yeux. Je sens. Ce n'est pas du tout la route qu'on m'avait indiquée. Monsieur on s'enfoncé dans une forêt !

JÉRÔME COLIN : On va vers les frites là.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : Y'a une baraque à frites dans la forêt ?

JÉRÔME COLIN : Y'en a partout.

RAMZY BÉDIA : J'en n'ai pas vu une seule depuis... Eh vous faites des frites avec de la sauce...Au Canada, la Poutine.

JÉRÔME COLIN : Non. C'est quoi ?

RAMZY BÉDIA : La Poutine. Au Canada ils font des frites, comme vous, attention ils veulent un peu vous pomper l'art de la frite...

JÉRÔME COLIN : Oui ils sont forts.

RAMZY BÉDIA : J'ai bien vu. Et ils mettent une sauce un peu au bœuf dessus...

JÉRÔME COLIN : Non.

RAMZY BÉDIA : T'as intérêt à me faire rêver avec tes frites hein.

JÉRÔME COLIN : Je vais te faire rêver.

RAMZY BÉDIA : Y'a pas une sauce rigolote, un truc que je ne connais pas, que je vais découvrir tu penses ?

JÉRÔME COLIN : Ah peut-être.

RAMZY BÉDIA : Si c'est frites mayo...

JÉRÔME COLIN : Peut-être parce que je ne me rappelle pas ce qu'il y a en France tout le temps mais oui.

RAMZY BÉDIA : En France y'a pas.

JÉRÔME COLIN : Sauce Brazil ?

RAMZY BÉDIA : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

RAMZY BÉDIA : Ah je veux celle-là. C'est quoi sauce Brazil ?

JÉRÔME COLIN : Pfff. C'est bon.

RAMZY BÉDIA : Eh on dirait Central Park un peu. Hein.

JÉRÔME COLIN : La sauce nationale ici c'est l'Andalouse. C'est connu ça, l'Andalouse.

RAMZY BÉDIA : Non.

JÉRÔME COLIN : Ah oui alors il faut prendre ça. C'est vachement beau ça hein.

RAMZY BÉDIA : C'est un parc.

JÉRÔME COLIN : Oui mais il est très bien.

RAMZY BÉDIA : Athénée Royale André Thomas Forest. Putain... En fait je me rends compte que je connais Bruxelles mais que les restos et les boîtes.

JÉRÔME COLIN : On est près de Saint-Gilles, qui est un super quartier.

RAMZY BÉDIA : Saint-Gilles.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas mal d'artistes qui y habitent...

RAMZY BÉDIA : Dis donc il y a plein de gens qui vont venir en Belgique.

JÉRÔME COLIN : En plus de Bernard Arnault ?

RAMZY BÉDIA : Ouais il y en a plein. Vous allez vous taper plein de riches.

JÉRÔME COLIN : Qui ?

RAMZY BÉDIA : Y'en a un deuxième qui arrive. Le patron de Taittinger.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

RAMZY BÉDIA : L'héritier de Taittinger qui a demandé d'être...

JÉRÔME COLIN : Cela dit il y a plein d'artistes qui y habitent aussi.

RAMZY BÉDIA : Y'a Bruno Solo qui vit-là.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'il n'y vit plus mais il y a vécu longtemps.

La dernière fois que j'ai pris un taxi à Bruxelles, c'était François Damiens qui le conduisait !

RAMZY BÉDIA : La dernière fois que j'ai pris des taxis dans votre ville, c'était avec François Damiens. Qu'on avait grillé, Eric et moi.

JÉRÔME COLIN : Quelle heure ?

RAMZY BÉDIA : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Quelle heure ?

RAMZY BÉDIA : Non c'est lui qui conduisait, avec François L'Embrouille. Et nous on ne le connaissait pas. On est monté et je vois bien qu'il est chelou le mec, mais, et je vois sur la plage avant, il y a une chemise, tu ne sais pas une chemise...une chemise cartonnée, et je ne sais pas pourquoi ça m'a attiré, parce qu'il tourne et la chemise ne bouge



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

pas. Je me souviens parfaitement que mon père, qui est taxi, et qui passait sa journée dans le taxi, ne met rien sur la planche de bord, ça rend fou, parce que ça bouge. Alors lui il parle, François Damiens, je me dis ce truc ce n'est pas normal. Alors vraiment je ne pensais pas à une caméra cachée, on n'en avait jamais fait de notre vie, et je dis à Eric, il est trop chelou et la pochette c'est chelou. Et on l'a grillé.

JÉRÔME COLIN : Il est génial.

RAMZY BÉDIA : On a fini l'émission, on a passé la soirée ensemble, on a quasi fait l'amour, il ne manquait plus que ça et ensuite on appelle Michel Hanazavicius qui préparait OSS 117, et on lui dit : Michel, il faut que tu voies un type, il n'a jamais fait de cinéma, il fait des caméras cachées, il est ouf et il a une tête, il est ouf, il est super. Il nous dit vas-y, envoyez-le moi. On appelle François Damiens, on lui dit François, si tu veux faire du cinéma, y'a Michel Hazanavicius, un ami, qui prépare un film. Il va voir Michel. Michel nous rappelle tout de suite en nous disant waw, merci messieurs. Il n'avait jamais rien fait au cinéma. Et ce que j'aime chez François Damiens, qui est devenu une star, c'est qu'aujourd'hui encore quand je lis ses interviews, et qu'on lui pose : comment vous êtes rentré au cinéma ? Il rappelle l'histoire que je suis en train de te dire. Et bien je trouve que c'est bien. C'est un mec bien.

JÉRÔME COLIN : Un mec très bien.

RAMZY BÉDIA : Et donc tu vois il a le talent, beaucoup de talent, il a le travail, quand je l'ai vu il travaillait, et il y a eu cette rencontre, la chance qu'on prenne ce truc...

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

RAMZY BÉDIA : C'est génial, pour lui, pour nous. Ça c'est super.

RAMZY BÉDIA : Ça se ressemble un peu tout là.

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Y'a pas de grands immeubles. Tout est bas. C'est normal ?

JÉRÔME COLIN : Tout est assez bas à Bruxelles. C'est une ville plutôt basse. Il n'y a pas de... C'est une ville de 3, 4 étages.

RAMZY BÉDIA : Pierre Tirlinck. Je ne voterais pas pour lui aussi. Ghiesels, Marc-Jean Ghiesels, je ne voterais pas. Françoise Père. Alors elle est un peu... Tu vois Françoise Père, ça te dit quelque chose ?

JÉRÔME COLIN : Non.

RAMZY BÉDIA : C'est des gens qui se présentent au Parti Socialiste. P.S.

JÉRÔME COLIN : C'est les communales, on ne les connaît pas bien.

RAMZY BÉDIA : Ah d'accord. Vous êtes toujours séparés ? Votre pays ?

JÉRÔME COLIN : Il n'est pas séparé. On a eu un Premier Ministre qui nous a remis ensemble et on est presque en train de faire l'amour aussi, avec les Flamands.

RAMZY BÉDIA : Vous allez revenir à faire l'amour quasi ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Il y a les Bruxellois au milieu... RAMZY BÉDIA : Franchement, vous devriez... Vous n'êtes pas beaucoup et vous vous séparez.

Vous, les Belges je vous kiffe !

JÉRÔME COLIN : Vous, vous étiez deux dans votre couple et vous vous êtes séparés.

RAMZY BÉDIA : On n'est pas séparé en fait.

JÉRÔME COLIN : Non ? Vous dites mon mariage... Elle s'est barrée. Avec deux déjà il y a moyen. 12 millions on est.

RAMZY BÉDIA : Vous êtes combien ? 12 millions ? Avec les Wallofs ?

JÉRÔME COLIN : Avec tout.

RAMZY BÉDIA : Les Wallofs et les Flandres. 12.

JÉRÔME COLIN : 12 millions. 13 peut-être maintenant.

RAMZY BÉDIA : Tous et donc là les 13 millions vous êtes embrouillés, vous dites : on se sépare. Et vous ne parlez pas la même langue.

JÉRÔME COLIN : Il en était question. On ne parle pas la même langue, non.

RAMZY BÉDIA : De toute façon, vous, vous êtes des Français hein. Ça doit choquer des gens ça, je vois que c'est des sujets chauds, mais venez en annexe, on devient une France forte, parce que vous les Belges, je vous kiffe, sincèrement. Il y a un esprit belge... Les Belges, vous êtes les Anglais d'avant. En cinéma et tout ça. Tu vois ce que je veux dire.

JÉRÔME COLIN : C'est un motif de fierté. Je pense qu'il y a quelque chose, oui.

RAMZY BÉDIA : Grave ! T'aime... tu regardes des films ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ouais !

RAMZY BÉDIA : Hier j'ai vu un film, j'ai pris (et toi ça va ?). Laisse fermer, c'est des Arabes ! Ils peuvent nous envoyer des mauvais sorts islamiques. J'ai vu un film hier...

JÉRÔME COLIN : Quoi ?

RAMZY BÉDIA : « Bullhead ».

JÉRÔME COLIN : « Tête de bœuf ».

RAMZY BÉDIA : Ahhhh.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein. Une claqué hein.

RAMZY BÉDIA : Je vois les Belges. « C'est arrivé près de chez vous », les Frères Dardenne, François Damiens, « Bullhead », waw... Là ! Là vous avez des coups... Laissez tomber les Wallofs, venez avec nous. Nous aussi, les riches ils viennent vous voir.

JÉRÔME COLIN : « Bullhead » c'est flamand.

RAMZY BÉDIA : Hein ?

JÉRÔME COLIN : "Bullhead" c'est flamand.

RAMZY BÉDIA : Ouais je sais, ils parlent.... Mais ils disent n'importe quoi, ce n'est pas une vraie langue hein. Tu sais pourquoi ?

JÉRÔME COLIN : Il n'est pas canon l'acteur ?

RAMZY BÉDIA : Matthias Schoenaerts ?

JÉRÔME COLIN : Schoenaerts. Il est canon hein.

RAMZY BÉDIA : Voilà pourquoi je ne fais pas trop de films sérieux. Parce qu'il y a des mecs comme ça. Mais ils disent n'importe quoi hein, leur langue, tu sais pourquoi ? Parce que je lis les sous-titres, je les regarde, et il dit : dis donc, viens on va se manger une tarte avec de la chantilly. Chantilly, c'est le mot chantilly, dans toutes les langues c'est chantilly. Donc je vérifie. Il dit.... Et en bas : chantilly. Il n'a pas dit chantilly. Ils disent n'importe quoi. Ils doivent bien se marrer. Je pense que les acteurs se voient avant, ils se disent bon, on va dire n'importe quoi mais dans notre tête c'est ça.

Les Belges vous êtes ouf !

JÉRÔME COLIN : Je vous emmène quelque part avant d'aller manger des frites.

RAMZY BÉDIA : Vous n'allez pas me baiser les fesses ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas encore.

RAMZY BÉDIA : C'est chez des gens ?

JÉRÔME COLIN : C'est chez des madames.

RAMZY BÉDIA : Tu m'emmènes chez une dame ?

JÉRÔME COLIN : C'est des madames.

RAMZY BÉDIA : Des putes ?

JÉRÔME COLIN : Je ne pense pas.

RAMZY BÉDIA : Alors ça c'est la première fois de ma vie, déjà qu'on discute en taxi, mais alors qu'on m'arrête chez une dame...

JÉRÔME COLIN : Des dames.

RAMZY BÉDIA : Ce n'est pas un truc classe en plus où vous m'emmenez.

JÉRÔME COLIN : Non. Nous on ne fait jamais des trucs classes.

RAMZY BÉDIA : Je m'en fous. Je dors par terre. Mais là j'ai peur, je suis tout seul, je n'ai pas Eric. Attention, je frappe hein.

JÉRÔME COLIN : Pas de soucis.

RAMZY BÉDIA : (téléphone) Olivier Lecomte, il était à l'école avec moi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : Oui c'était mon seul copain Français, qui lui s'en foutait que j'étais mal habillé.

SORTIE MUSEE DE LA FRITE.

JÉRÔME COLIN : Bon alors ?

RAMZY BÉDIA : C'est très sympa. Continuons. Vas-y. Y'a pas un autre endroit à nous montrer.

JÉRÔME COLIN : On va manger des frites. Des vraies frites. Avec soit de la sauce pickles, ça c'est vraiment la plus typique mais... soit de la sauce Andalouse.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : Non mais tu m'as roulé. Tu as voulu m'emmener à la place où il y avait des mauvaises frites. Elle a dit.

JÉRÔME COLIN : A la place Jourdan ?

RAMZY BÉDIA : Elle a dit : oh ben non. T'as pas dit c'est bon. T'as dit ce n'est pas mauvais.

JÉRÔME COLIN : Je ne suis pas entièrement d'accord avec elle. Place de la Chapelle c'est vachement bien.

RAMZY BÉDIA : Toi, t'es pas d'accord avec la directrice du Musée de la frite ?

JÉRÔME COLIN : Non.

RAMZY BÉDIA : Mais tu te prends pour qui ? Qui es-tu dans le monde de la frite ?

JÉRÔME COLIN : J'ai mon avis. Mon libre arbitre sur la frite.

RAMZY BÉDIA : D'accord, mais t'as un avis... t'aime la frite.

JÉRÔME COLIN : D'amateur.

RAMZY BÉDIA : Elle, c'est sa vie la frite hein.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Ce n'est pas bien que des gens créent eux-mêmes un Musée de la frite ? Franchement.

RAMZY BÉDIA : Mais pourquoi, franchement, Jean Cocteau disait : ce qu'on te reproche, cultive-le. Bon, on ne vous reproche pas la frite, mais malgré tout il ne faudrait pas en faire quelque chose... Au lieu de mettre un plutonium ou un Atomium qui ressemble... au lieu..., une fois je cherchais ma route, en Suisse... en Belgique, je cherche ma route et le mec nous dit, on demande à un mec et il nous dit oui au prochain rond-point vous verrez y'a un monument et là vous tournez à droite. Monument hein, attends le mot hein...

JÉRÔME COLIN : C'était l'Atomium ?

RAMZY BÉDIA : Non, c'était un grand Marsupilami.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui, c'est un monument. Ben oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : Et bien là j'ai kiffé. Je dis ben oui, c'est ça le Belge. Ils sont sympas les Belges... Non, vous êtes ouf, vous n'êtes pas sympas, vous êtes ouf.

Je suis prêt à apprendre le flamand et jouer gratuit pour Michaël Roskam !

JÉRÔME COLIN : Vous avez quel âge ?

RAMZY BÉDIA : 40. On se vouvoie maintenant.

JÉRÔME COLIN : Là maintenant c'est fait ?

RAMZY BÉDIA : Oui, là c'est fait. C'est... Toi 37 ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : T'as des enfants ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Quel âge ?

JÉRÔME COLIN : 12, 10, 8.

RAMZY BÉDIA : Ils sont gentils les gens. Je me disais, le cadeau que j'ai eu, la revanche, regarde les gens, ils sont tous gentils avec toi.

JÉRÔME COLIN : Ça change la vie hein. La gentillesse des gens.

RAMZY BÉDIA : Ben en fait, je suis un gentil garçon moi, j'ai toujours été gentil, et que les gens changeaient de trottoir quand ils nous voyaient, parce qu'on marchait en bande, forcément on n'a pas de copains, c'est relou parce qu'ils disent oui, on est des racailles, on est ceci... parce que j'ai une capuche. A l'époque il n'y avait pas de capuche encore, c'était des casquettes. Et du coup aujourd'hui les gens m'apprécient à ma juste valeur. Oh la la, j'ai vu un film belge, « Bullhead » là, ne coupez pas ça parce que, si ce mec m'appelle, j'apprends le flamand pour aller tourner avec lui. Michaël Roskam.

JÉRÔME COLIN : Roskam.

RAMZY BÉDIA : Roskam.

JÉRÔME COLIN : Il est en train de tourner le pilote d'une série pour HBO.

RAMZY BÉDIA : Je sais, j'ai été sur Internet me renseigner sur ce type. Ne coupez pas

JÉRÔME COLIN : Premier film hein!

RAMZY BÉDIA : Je sais. Premier film ! Je tourne gratuit et en flamand pour lui. Et un rôle de femme en plus. Non vraiment là... Et y'a un autre réalisateur que j'ai kiffé chez vous, c'est Nabil...

JÉRÔME COLIN : Ben Yadir.

RAMZY BÉDIA : Oh la la, qu'est-ce qu'il est poétique ce garçon. Son film « Les Barons », là, c'est ça la Belgique.

JÉRÔME COLIN : C'est bien hein.

RAMZY BÉDIA : C'est bien. Il se passe quelque chose là, depuis 10 piges, 10, 15 ans je trouve, en Belgique, c'est génial.

JÉRÔME COLIN : C'était le premier long métrage comédie, qui parlait, qui était fait déjà par des Arabes, et qui parlait de ça. C'était la première fois. C'est dingue. En 2010. C'est juste dingue. Mais voilà, c'est super.

RAMZY BÉDIA : C'est super.

JÉRÔME COLIN : Ça a été un carton ici.

RAMZY BÉDIA : Ça a été un carton ici ?

JÉRÔME COLIN : Oui un carton.

RAMZY BÉDIA : Il est bien le film. En France il a eu un bon succès d'estime mais il n'a pas cartonné.

JÉRÔME COLIN : Non il n'a pas pris.

RAMZY BÉDIA : Ben parce qu'il n'y avait pas de stars dedans, c'est difficile de mettre son film dans un multiplex, quand tu te bats entre Brad Pitt, Matt Damon, « Jason Bourne » et « Spider Man »... Ensuite y'a nous qui voulons passer nos films...

Ça ne me dérange pas de jouer l'Arabe tant que ce n'est pas pour faire l'Arabe de service !

JÉRÔME COLIN : Ceci dit, « Les Seigneurs », le film quand même pour lequel vous êtes là aujourd'hui...

RAMZY BÉDIA : Tu veux qu'on parle des « Seigneurs » ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Non pas nécessairement. Mais on peut parce que ça m'intéresse quand même, le super gros casting avec genre pratiquement l'intégralité des grosses stars de la comédie en France, en tout cas de la Stand Up et des vrais humoristes, ça assure un succès non ?

RAMZY BÉDIA : Mathématiquement, sur le papier oui. Maintenant...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous le faites, ce film-là ?

RAMZY BÉDIA : Moi je t'explique pourquoi. Parce qu'avec Eric on a travaillé 17 ans ensemble et on se voyait 300 jours par an. On a fait le calcul, 300 jours par an. On a perdu chacun notre femme, chacun perdu tout. Mais... pourquoi j'ai commencé par-là ? Ah oui, du coup on s'est dit, à chaque fois qu'on a fait des projets il a fallu qu'on trouve des projets qu'Eric et moi nous touchent tous les deux, un dénominateur commun entre les deux, et des projets, les trucs qu'on veut faire chacun de notre côté on ne peut pas les faire, on n'a pas voulu les faire parce que c'était plus important le duo. Mais maintenant que le duo est installé, et qu'on se voyait 300 jours par an, on s'est dit : c'est le moment de lever le pied sur nous deux et d'essayer de s'émanciper chacun de son côté. Et dans notre émancipation, chacun de notre côté, je reçois un coup de fil d'Olivier Dahan. Allo ! Ouais ? J'ai un rôle pour toi. T'as déjà dit oui dans ta tête. Voilà. Et c'est le même pour tous les deux.

JÉRÔME COLIN : Je regardais votre filmographie...

RAMZY BÉDIA : Elle est géniale non ?

JÉRÔME COLIN : Récemment. Et ben c'est beaucoup de films où vous jouez l'Arabe. Ce n'est pas des films où vous jouez un mec qui aurait pu ne pas être arabe. Ce qu'ont réussi les Blacks aux Etats-Unis par exemple. Aujourd'hui Denzel Washington ou Jamie Foxx ont des rôles... le mec ne doit pas être noir.

RAMZY BÉDIA : Je vois ce que tu veux dire.

JÉRÔME COLIN : Tu vois ce que je veux dire. En France, est-ce que ça arrive ?

RAMZY BÉDIA : Alors écoute-moi bien mon grand Jérôme...

JÉRÔME COLIN : Ça m'intéresse hein.

RAMZY BÉDIA : Alors moi, ça ne regarde que moi, c'est mon avis, on pourrait en débattre avec des gens qui pourraient peut-être même me convaincre, mais c'est mon avis, je suis contre, mais attends, ce n'est pas... comment dire ça ? Je vois, il y a certains acteurs qui font les Arabes tout le temps, tu prends des mecs, les pauvres, qui ont fait les Arabes, même aux Etats-Unis, les acteurs qu'on prend pour faire l'Arabe, pour faire le terroriste, ça non, mais il y a des... ça ne me dérange pas de faire l'Arabe, ça ne me dérange pas...

JÉRÔME COLIN : Non, je ne pense pas que ce soit un problème.

RAMZY BÉDIA : Et puis, c'est de l'image, du cinéma, tu coupes le son, n'importe qui là, un mec qui ne me connaît pas, tu coupes le son du film, il arrive dans le salon, il voit le film, il fait : c'est quoi ce film avec un Arabe en agent secret là ? Ça ne me dérange pas. Mais je ne fais pas l'Arabe. J'ai fait un film qui s'appelle « Des vents contraires » par exemple...

JÉRÔME COLIN : Magnifique.

RAMZY BÉDIA : Merci. Où je suis le rebeu. Mais parce que c'est moi.

JÉRÔME COLIN : Un film splendide.

RAMZY BÉDIA : Merci. Jalil, il est vraiment très bon Jalil Lespert. Et ben je suis un personnage qui est rebeu, mais parce que, je pourrais m'appeler Fabien ça ne me dérange pas et en plus les cerveaux intelligents des gens sont prêts à ça, mais ça ne me dérange pas si c'est un rôle... ça me correspond. Et quelque part c'est aussi pour ça qu'il y a des beaux rôles comme ça qui tombent, ça ferait chelou que ce soit Nicolas Duvauchelle qui joue ce rôle-là. Nicolas Duvauchelle je trouve qu'il joue magnifiquement bien tu vois mais physiquement on est très différent. Ça ne me dérange pas, tant que ce n'est pas pour faire l'Arabe de service, mais si c'est pour installer un personnage qui est... Je ne suis pas arabe, je suis français ! Et je suis français...

JÉRÔME COLIN : C'est ce que je voulais dire par là, la sous-question de ma question c'était celle-là.

RAMZY BÉDIA : Voilà, en fait le combat d'avant c'était pour les Arabes de ne pas faire les Arabes au cinéma. Non j'en ai marre, je veux faire un rôle où on m'appelle Sylvain ou François, comme Samy Naceri qui s'appelle je ne sais pas quoi dans « Taxi ». Ça d'accord. Mais aujourd'hui non. Ce n'est pas ça. Il y a des très beaux... On raconte des histoires... Je ne sais pas, on a un background quoi, on a des trucs à raconter et ce n'est pas à Nicolas Duvauchelle de raconter ça. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu « Les Seigneurs » ?

RAMZY BÉDIA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a fait marrer ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : Pas marrer... (Il fait signe). Regardez comme ils sont cool, je les kiffe. Excuse-moi hein mais cette bande d'Arabes là, qui sont là entre eux, ils feraient peur à tout le monde. Je te jure que je passe, ils lèvent le bras, ils ont le sourire... Ils me touchent. Ils me touchent parce que j'ai été ceux-là. Et je te jure parce que tu les vois en bande, là, et tu te dis... Mais regarde-les.

JÉRÔME COLIN : Vous leur dites quoi quand ils viennent vous voir dans la rue et qu'ils disent putain, comment t'as fait toi ? Comment t'as fait pour te barrer de l'FLM où on habitait à 11. Vous leur dites quoi ? J'imagine que des fois ils vous le demandent.

RAMZY BÉDIA : Et ben tu sais quoi ? Ils ne me posent même pas cette question. Quand ils me posent la question c'est vas-y, fais croquer. Vas-y stp, fais-nous croquer. Je dis mais croquer de quoi ? Je leur dis : tu veux faire ce que je fais ? Je leur dis les vraies adresses. Tu vas au Trévise faire des auditions, là tu te mets, tu écris ton sketch, si t'es marrant tu deviendras une star et je te donne en plus les adresses, ce n'est pas moi qui vais te le rendre, c'est que toi. Si t'es bon, tu me dis que t'es bon, alors vas-y, va là et fais ça. T'es là, t'entends ouais mais non... Voilà. Ils n'ont pas conscience... Tu sais on est à l'époque de la télé-réalité, tout ça, on peut être connu, on ne faisant rien. Donc y'en a qui mélange un peu. Ouais, ils n'ont pas conscience, certains.

JÉRÔME COLIN : Friterie contre le mur, mais friterie très bonne.

RAMZY BÉDIA : Voilà c'est ça. Ah...

JÉRÔME COLIN : On s'arrête ici.

RAMZY BÉDIA : Voilà !

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez même prendre votre bière. Si vous voulez vraiment pousser le vice...

SORTIE FRITERIE.

Il y avait le cliché « à 40 ans tu vas voir, la crise ». Putain, comment c'est vrai !

RAMZY BÉDIA : Eh, c'est de la frite !

JÉRÔME COLIN : C'est bon ?

RAMZY BÉDIA : C'est croustillant...

JÉRÔME COLIN : J'en ai... C'est délicieux hein.

RAMZY BÉDIA : Dis donc, tu prends beaucoup de sauce hein ! La petite fourchette...

JÉRÔME COLIN : C'est bon hein.

RAMZY BÉDIA : Oui c'est bon.

JÉRÔME COLIN : La gastronomie belge.

RAMZY BÉDIA : Ce n'est pas les frites du Mc Do. Il fait ses pommes de terre, ses sauces...

JÉRÔME COLIN : En plus ça, pour le problème de cuite de la veille, c'est terrible.

RAMZY BÉDIA : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui, ça absorbe. Dans 20' vous êtes prêt là.

RAMZY BÉDIA : Oh, j'ai retrouvé ce numéro de téléphone ! Super, je croyais l'avoir perdu.

JÉRÔME COLIN : Votre vie vient de changer.

RAMZY BÉDIA : Après une soirée et elle est partie, elle est partie et j'ai retrouvé ça sous ma porte, au petit matin. Je ne me souvenais plus de ce garçon, là, ce pote, je me suis levé le matin, qu'est-ce qu'on a fait hier soir ? Et il y avait ce mot-là. J'étais dégoûté, je ne retrouvais plus le mot.

JÉRÔME COLIN : C'est bien.

RAMZY BÉDIA : Je me disais merdre ! Parce que c'était vraiment bien. Et je retombe sur ce mot, avec les... ma vie change, vous avez raison. J'ai envie de te donner 50 euros, je ne le ferai pas mais j'ai envie. Il fait chaud dans ta caisse, non ?

JÉRÔME COLIN : Il fait chaud oui.

RAMZY BÉDIA : Tu ne veux pas de frites ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Non merci.

RAMZY BÉDIA : Elles sont bonnes.

JÉRÔME COLIN : Carrément c'est bon.

JÉRÔME COLIN : Bon, 40 ans, ça a changé quelque chose ?

RAMZY BÉDIA : Grave.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Quoi ?

RAMZY BÉDIA : Ah, toi tu vas y arriver.

JÉRÔME COLIN : Moi je viens de faire la crise. 3 ans avant.

RAMZY BÉDIA : Non.

JÉRÔME COLIN : Si je te jure.

RAMZY BÉDIA : Sérieux ?

JÉRÔME COLIN : Oui, bien.

RAMZY BÉDIA : Tu les as mangées ? Là ?

JÉRÔME COLIN : Grave.

RAMZY BÉDIA : C'est fou hein. Avant y'avait le cliché oui à 40 ans tu vas voir, la crise. Putain, comment c'est vrai !

JÉRÔME COLIN : Je n'y croyais pas.

RAMZY BÉDIA : Moi non plus je n'y croyais pas. Je fais : ça ne m'arrivera pas à moi ! La vache, je préfère avoir la ménopause.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.

RAMZY BÉDIA : Mais je crois que je suis ménopausé en plus, tellement ça m'a...

JÉRÔME COLIN : Des bouffées de chaleur.

RAMZY BÉDIA : Oh putain !

JÉRÔME COLIN : Comment ça s'est passé ?

RAMZY BÉDIA : Je ne voulais pas faire mon anniversaire, je ne le fête jamais, encore moins celui-là, et ma famille m'a fait un guet-apens, ils m'ont organisé une fête, je m'étais sauvé, bon j'ai fêté mes 40 ans. Ben t'es plus le même à 40. T'as vu.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

RAMZY BÉDIA : Je ne sais pas, je n'arrive pas à mettre de mots, je suis en plein dedans, je prends une claque de 40naire.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Genre il va être temps de grandir ! Non.

RAMZY BÉDIA : Non.

JÉRÔME COLIN : Pas ça. Ça c'est moche.

RAMZY BÉDIA : Oui non je n'aime pas, à la maison, j'ai deux enfants, mon fils et mon mari ! Non. Je suis propriétaire moi, je ne suis pas ton 2^{ème} fils.

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu ça aussi ?

RAMZY BÉDIA : Non mais je n'aime pas ça, quand les gens disent oh lala...

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.

RAMZY BÉDIA : Oui, je l'ai eu un peu aussi...

JÉRÔME COLIN : C'était très chouette.

RAMZY BÉDIA : Non, non je ne suis pas un grand enfant. Qu'est-ce qu'il fait chaud ! C'est les frites aussi.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez ouvrir la fenêtre.

RAMZY BÉDIA : Oh !

JÉRÔME COLIN : Mais oui.

Je serais le seul mec à ne pas venir en Belgique pour fuir les 75 % d'impôts !

RAMZY BÉDIA : Et en plus c'est électrique, vous avez des options électriques. Tu vois la Belgique, tu dis on n'a rien, regarde, arrête de critiquer la Belgique alors.

JÉRÔME COLIN : Je n'avais pas bien réfléchi.

RAMZY BÉDIA : Je vais te dire la vérité, elles sont nazes ces frites.

JÉRÔME COLIN : Oh ! Je laisse dire tout mais pas ça.

RAMZY BÉDIA : C'est le premier cornet de frites que je mange de ma vie comme ça.

JÉRÔME COLIN : Le vrai.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : Ben oui, à chaque fois que je viens, on m'emmène comme tu voulais m'emmener, à la place St Placide.

JÉRÔME COLIN : Non c'est bien.

RAMZY BÉDIA : Tout se ressemble en Belgique, on ne dirait pas, il y a des quartiers ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : J'ai l'impression d'être dans le même quartier depuis le début.

JÉRÔME COLIN : Non franchement t'as pas bien regardé mais ce n'est pas vrai. C'est plutôt une chouette ville pour vivre.

RAMZY BÉDIA : Regarde cette baraque à frites, de dos, c'est dingue que ce soit ça, c'est dingue quand même. Comme tu disais, il faudrait faire... pourquoi, je ne sais pas... alors vraiment, j'aimerais ne pas devenir Belge mais faire des trucs avec les Belges c'est vraiment bien. La dernière fois que j'en ai rencontré un c'est François Damiens, il fait du cinoche maintenant.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai, pas mal.

RAMZY BÉDIA : Vraiment j'adore. Je serais le seul mec à venir en Belgique pas pour fuir les 75 % d'impôts.

Maintenant je ne peux plus le faire. Mais vraiment hein.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

RAMZY BÉDIA : Parce qu'il faut payer ses impôts. Parce qu'il faut payer ses impôts. Et puis, franchement, ce n'est pas un discours républicain ou citoyen, t'essaies de carotter le fisc, j'ai grandi en quartier donc comme tu sais, le monde de requins, tout ça, ça va, mais ceux avec qui il ne faut pas rigoler c'est l'Etat. J'ai bien compris ça. T'as beau faire ton malin, tout ça, quand on te bloque tes comptes, et qu'on va chercher ton salaire pour te faire payer, tu dis bon, je peux faire quoi en fait ?

JÉRÔME COLIN : Rien.

RAMZY BÉDIA : Je ne suis pas milliardaire non plus. Je suis 11 fois moins riche qu'Eric. Il a un frère qui est autonome. Il gagne 11 fois plus d'argent que moi.

« Il reste du Jambon » !

JÉRÔME COLIN : Moi je pense que pour la première fois, j'ai dit à mon fils : tu sais, il y a Ramzy qui va venir : Il était dingue.

RAMZY BÉDIA : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Alors qu'il s'en fout tout le temps.

RAMZY BÉDIA : Comment il s'appelle ?

JÉRÔME COLIN : Mathys.

RAMZY BÉDIA : Appelle.

JÉRÔME COLIN : Il n'est pas là, il est à l'école. Il est à l'école jusqu'à 17h. C'est con hein. Ça aurait été bien.

RAMZY BÉDIA : C'est cool.

JÉRÔME COLIN : Alors qu'il s'en fout, mais alors de tout, il a 12 ans, il est mains dans les poches, il s'emmerde, il s'en fout de tout mais alors là il fait juste waw !

RAMZY BÉDIA : Ça me va droit au cœur. μ

JÉRÔME COLIN : Ça vous plaît de plaire aussi aux gamins ? « La Tour Montparnasse »...

RAMZY BÉDIA : Ben on plaît surtout aux gamins. On plaît beaucoup aux gamins. Mais à la limite, quand on a commencé avec « La Tour Montparnasse », je comprends que les gamins aiment bien, mais ça fait 15 ans, je vois des mecs donc aujourd'hui qui ont 30 ans, qui me disent oh j'ai grandi avec toi, et tout ça, donc oui ça me fout les boules déjà, ça me vieillit, mais je vois des gamins aussi, de 6, 10, 8 ans, ah, « La Tour Montparnasse », les « H » qui tournent, il y a toujours les gamins encore, on a toujours eu les enfants en fait, et encore on se dit que le public va vieillir avec nous, non, non, il vieillit avec nous mais du coup eux mettent leurs enfants dedans, c'est super hein.

JÉRÔME COLIN : Oui. Plaire aux gamins je trouve ça quelque chose de magique.

RAMZY BÉDIA : Surtout qu'on n'a jamais fait quoi que ce soit pour leur plaire. Contrairement à ce que tout le monde peut penser. Notre humour régressif, ben oui c'est normal qu'ils aient la cote avec les gamins, ils font leur humour. Ben non. Nous on fait ce qui nous fait marrer nous hein. Voilà. Eh, la sauce, là, on dirait que c'est une fausse sauce. Tellement elle est parfaitement bien faite, on dirait qu'elle sort d'un truc industriel. Je me demande s'il avait des enfants ce mec, si ses enfants mangent des frites. Ce n'est pas bien Jérôme. Ça c'est horrible. N'essaie pas de faire la vanne, quel salaud, c'est du rire. Ah c'est ça alors, ok ! Il est peut-être mort dans une friteuse le fils... (fou rire).



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

JÉRÔMECOLIN : Bon, avec votre femme, qui s'est barrée, vous avez fait un film quand même qui était très bien.

RAMZY BÉDIA : Ouais.

JÉRÔME COLIN : Qui s'appelle « Il reste du jambon ».

RAMZY BÉDIA : Oui monsieur.

JÉRÔME COLIN : Vous avez un peu la haine sur cette histoire.

RAMZY BÉDIA : Non mais je n'aime pas les comédies romantiques.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Vous avez plein de sauce, là.

RAMZY BÉDIA : C'est classe non ?

JÉRÔME COLIN : Un peu.

RAMZY BÉDIA : Alors laisse-moi tranquille. Alors, les frites du haut, sont pleine de sauce, la sauce est un peu piquante, alors je cherche les frites du fond...

JÉRÔME COLIN : Vous cherchez les frites un peu du bas.

RAMZY BÉDIA : Oui mais il a mis de la sauce le mec, quand il a su qu'il était filmé, il a saucé. Il s'est dit : on ne va pas me dire que la friterie St Gilles on ne met pas de sauce.

JÉRÔME COLIN : Vous ne l'aimez pas ce film « Il reste du jambon » ?

RAMZY BÉDIA : Si j'aime. Mais bon, si j'aime bien mais en fait je n'aime pas, c'est ma tête dedans que je n'aime pas. Rasé de frais, les cheveux lisses, c'est ça qui me gêne.

JÉRÔME COLIN : Ok, parce que le thème était intéressant. Très fort en plus.

RAMZY BÉDIA : Oui, très.

JÉRÔME COLIN : C'était votre histoire.

RAMZY BÉDIA : Et puis j'ai rencontré Biyouna, l'actrice qui joue ma mère.

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : C'est une star de la chanson en Algérie.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

RAMZY BÉDIA : Une star, elle chante devant 15.000 personnes... Et elle a décidé de faire... elle joue au cinéma de plus en plus, elle fait des beaux films, et quand j'ai dit à ma mère que j'allais faire un film sur elle, elle m'a dit : c'est Biyouna qui joue alors. Au début elle avait dit Catherine Deneuve. Je dis : maman... Maman... Ma mère... le voile. Oui, Catherine Deneuve elle fait moi. Maman... je veux bien qu'on soit intégré mais là on va les faire flipper. Le courant ne passera pas maman. Donc on a pris Biyouna. Et c'est depuis que j'ai rencontré Biyouna qu'ensuite elle a dit et bien je veux faire un spectacle en France. Je lui ai écrit, avec Cyril Cohen, on a écrit le spectacle où elle jouait au Théâtre Marigny à Paris. 95,7 % de remplissage. 2 mois complets, du début à la fin.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. RAMZY BÉDIA : Oui. Que des Youyous dans la salle à Marigny, c'était classe. Ah des amoureux, chaque fois que je les vois se serrer là, à 15 ans, mignon. Comment il doit bander là lui.

JÉRÔME COLIN : Il faut lui demander hein !

RAMZY BÉDIA : Oh ils se font des...

JÉRÔME COLIN : Oui, avec le nez.

RAMZY BÉDIA : Oui ils ont 15 ans et ils se font des papouilles avec le nez. Attends 25 ans...

JÉRÔME COLIN : Non mais c'était bien, franchement.

RAMZY BÉDIA : Oui. Tu te rappelles de la meuf avec qui tu faisais des papillons de nez comme ça ? Elle s'appelait comment ?

JÉRÔME COLIN : Il y en a eu plusieurs. Elle s'appelait Sophie.

RAMZY BÉDIA : Sophie comment ?

JÉRÔME COLIN : Sophie.

RAMZY BÉDIA : Tu faisais ça comme ça, à la sortie de l'école.

JÉRÔME COLIN : Oui.

RAMZY BÉDIA : Je te vois bien.

JÉRÔME COLIN : Oui j'aimais bien. Après j'ai découvert d'autres choses mais c'était bien déjà, ça suffisait.

RAMZY BÉDIA : Nous on attendait le bus pour rentrer à la maison, en sortant de l'école, on laissait passer plein de bus, on se frottait derrière l'abri bus, on faisait des bisous, on se frottait.

JÉRÔME COLIN : Après ça se complique quand même.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

Qu'est-ce qu'il est drôle ce Geluck !

RAMZY BÉDIA : C'est tout le temps le même quartier.

JÉRÔME COLIN : Mais non !

RAMZY BÉDIA : Mais si. Je ne vois pas de différence entre les quartiers.

JÉRÔME COLIN : Suis bien la différence soudaine qu'il y a entre ces quartiers-ci et le quartier de l'hôtel.

RAMZY BÉDIA : Ah bon. Ah j'ai vu Bernard Arnault.

JÉRÔME COLIN : Il n'est pas ici.

RAMZY BÉDIA : Il est là. Il était là, il dépensait des sous. Avec une valise.

JÉRÔME COLIN : Je ne pense pas qu'il viendra même un jour dans ce quartier-ci, Bernard Arnault.

RAMZY BÉDIA : C'est un quartier pourri ?

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas un quartier pourri mais il va vivre... Il y a des avenues privées.

RAMZY BÉDIA : Avenue privée ? L'avenue est privée ?

JÉRÔME COLIN : Une rue avec des maisons et une barrière.

RAMZY BÉDIA : C'est là qu'il faut que j'habite.

JÉRÔME COLIN : Philippe Geluck il a dit : à Monaco les milliardaires n'osent plus se promener dans les rues le soir, il y a des millionnaires qui rodent.

RAMZY BÉDIA : Ah ah... Ah qu'est-ce qu'il est drôle ce Geluck. J'adore ce mec.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

RAMZY BÉDIA : Ah vraiment, et je l'ai croisé chez Drucker, et j'ai été le voir pour lui dire : qu'est-ce que je te kiffe ! Il était étonné. Mais vous aimez ce que je fais ? Grave, ça me fait rire, vraiment, sincèrement. Alors il m'a dit qu'il m'adorait, que c'était mieux ce que je faisais moi... Je lui ai dit oui, c'est vrai. Et qu'il voulait demander la nationalité belge pour une française, pour payer les 75 %.

JÉRÔME COLIN : Pour payer les 75 %.

RAMZY BÉDIA : Ce serait une bonne vanne qu'un Belge vienne en France, un Belge riche vienne en France. Une belle leçon. C'est des frites ça hein. Là, je comparerai toutes les frites que je mange à celles-là maintenant.

JÉRÔME COLIN : Ben oui. Et les doigts sont bien propres hein.

RAMZY BÉDIA : On est bien là, non ? La dernière fois que je rentre chez un rebeu, chez un épicier arabe...

JÉRÔME COLIN : De quoi ?

RAMZY BÉDIA : Je rentre chez un épicier, en parlant du Tropic, je ne connais pas l'épicier, je rentre et je cherche comme ça, je cherche le Tropic, et je ne dis rien à part bonjour au mec, et le mec il me fait : c'est là. Je regarde, c'était le Tropic. Je fais : mais comment vous savez ? Il n'y a que les Arabes qui achètent ça.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

RAMZY BÉDIA : Oui. Je te jure, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'était bon.

RAMZY BÉDIA : Ça pique aussi.

Jérôme, Je peux estimer de t'avoir comme pote en Belgique ?

JÉRÔME COLIN : Vous faites encore de la boxe ?

RAMZY BÉDIA : Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Depuis que vous êtes gamin.

RAMZY BÉDIA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous ne faites pas de combat.

RAMZY BÉDIA : T'as vu « Bullhead » ?

JÉRÔME COLIN : Ouais.

RAMZY BÉDIA : Tu vois Matthias comment il est ? Quand il est vénère, plein de testos, moi j'adore la boxe et j'aime le noble art, la belle boxe, ça me fascine, le geste parfait, tout ça, sauf que je voulais devenir champion du monde en passant par-là, Floyd Mayweather, Mohamed Ali. Sauf qu'il y en a aussi qui font de la boxe pour d'autres raisons et quand tu tombes face à Matthias Schoenaerts là, le personnage hein, t'es là, et toi t'es dans ton coin avec les mecs qui disent allé, tu t'es entraîné, c'est bon, tu fais ta boxe, et tu vois un mec qui est en face, va te niquer, tu vois, il va te niquer, il n'a pas de boxe, pas de belle boxe...

JÉRÔME COLIN : Le boxeur il n'a pas peur de se faire niquer.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

RAMZY BÉDIA : C'est pour ça que je n'ai pas fait de combat. Parce que moi j'avais peur, trop peur. On ne boxerait pas pour les mêmes raisons. Oh la la, « Bullhead » ! J'ai vu ça hier, mais quel film ! Mathieu...

JÉRÔME COLIN : Matthias Schoenaerts.

RAMZY BÉDIA : Matthias Schoenaerts, gratuit, à poil, en flamand. Je me fais même opérer, en femme, pour tourner avec toi.

JÉRÔME COLIN : Avec Michaël Roskam, le réalisateur.

RAMZY BÉDIA : Michaël Roskam.

JÉRÔME COLIN : Maintenant il va falloir sortir monsieur. C'est fini.

RAMZY BÉDIA : On est où là ?

JÉRÔME COLIN : On est à l'hôtel. On est là.

RAMZY BÉDIA : C'est fini là ?

JÉRÔME COLIN : Il va falloir sortir maintenant. J'ai du travail moi.

RAMZY BÉDIA : Tu vas faire une autre vedette ?

JÉRÔME COLIN : Non.

RAMZY BÉDIA : Ah, parce que moi je m'étais attaché hein.

JÉRÔME COLIN : Je sais, moi aussi. Alors j'annule tout.

RAMZY BÉDIA : T'es sympa comme ça avec tout le monde ou juste avec moi ?

JÉRÔME COLIN : Non je ne suis pas sympa comme ça avec tout le monde. Ben non. Vous êtes sympa avec tout le monde vous ?

RAMZY BÉDIA : Non.

JÉRÔME COLIN : Ah bon

RAMZY BÉDIA : Il faut rentrer dans l'hôtel là ?

JÉRÔME COLIN : Franchement, avec le paquet de frites et les doigts tous dégueulasses ce serait bien.

RAMZY BÉDIA : Ce n'est pas ça serait bien, arrête de rêver, je vais le faire. Ça m'aide, ça m'équilibre. Ce n'est pas normal ça. Ça m'équilibre de rentrer avec les doigts sales et ça. Bon ! Ma petite bière...

JÉRÔME COLIN : Je ne te serre pas la main parce que...

RAMZY BÉDIA : Jérôme !

JÉRÔME COLIN : Un grand merci en tout cas.

RAMZY BÉDIA : Je peux estimer que j'ai un pote en Belgique à Bruxelles, là ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

RAMZY BÉDIA : Je t'ai dit des choses de ma vie !

JÉRÔME COLIN : Un mec qui t'emmène gratuit, qui ne te fais pas payer la course...

RAMZY BÉDIA : Ça c'est fou. Et qui m'emmène manger des frites.

JÉRÔME COLIN : T'as dit des trucs hein.

RAMZY BÉDIA : Tu m'as fait raconter des trucs hein. Mais parce que... t'es pas mal aussi. Putain, vous n'êtes pas gros les Belges, vous n'êtes pas gros hein.

JÉRÔME COLIN : On ne mange pas des frites tous les jours. On aimerait.

ATTACHE DE PRESSE : Jérôme ?

JÉRÔME COLIN : Non mais j'essaie de le faire sortir !

ATTACHE DE PRESSE : Mais Ramzy je dois absolument vous emmener.

RAMZY BÉDIA : Toutes les interviews que je vais faire maintenant c'est de la merde à côté de ce qu'on a fait.

ATTACHE DE PRESSE : Ah ben j'espère, vous avez eu des frites. Allez, venez, on va les manger là-bas. Jérôme merci beaucoup.

RAMZY BÉDIA : Tu embrasses ton fiston de ma part.

JÉRÔME COLIN : Ah oui super.

RAMZY BÉDIA : Tu l'embrasses, et tu l'embrasses...

JÉRÔME COLIN : C'est ce que je vais faire.

ATTACHE DE PRESSE : Et on y va.

RAMZY BÉDIA : Et à bientôt.

JÉRÔME COLIN : Et à bientôt.

RAMZY BÉDIA : Formidable. Ça devrait être tout le temps comme ça !

ATTACHE DE PRESSE : Oui ?

RAMZY BÉDIA : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux

ATTACHE DE PRESSE : Ben tant mieux.

RAMZY BEDIA : il sort : quel con ce Jérôme ! Oh la vache, j'en ai vu des cons mais alors lui ! Quel con. Et l'odeur dans la voiture ! Jamais je reprendrai un taxi bruxellois, plus jamais ! Le mec il te parle, ça chlingue et il te fait manger des patates piquantes. Même à N.Y. ils ne font pas ça. Si je mange celle-là ma bouche est en feu.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Ramzy Bédia le 16 juin sur la Deux